

## LYON

*Que l'on vante, à Lyon, ses places et leur bruit,  
Ses grands quais où, bras nus, sourit la lavandière ;  
Ses barques conduisant aux orangers d'Hyère ;  
Ses lampes d'ouvriers illuminant la nuit ;*

*Ses fins tissus soyeux dont le monde est séduit,  
Ses usines sans nombre, où fume la chaudière !  
Moi, je cherche ta rue, ô ma belle Cordière ;  
Lyon est là pour moi ; la Muse m'y conduit.*

*Là, ta jeune ombre, ayant ses doigts blancs sur la lyre,  
Et murmurant ses vers que l'artiste aime à lire,  
Invisible à la foule, à nous se montre encor.*

*Dans l'écheveau brouillé de ces étroites rues,  
Que le Rhône et la Saône inondent de leurs crues,  
Ma Louise Labé, ta rue est un fil d'or.*

Sonnet XXX du *Livre deuxième*, Art. P. 100 des *Sonnets de la vie humaine*, par Evariste BOULAY-PATY. Nouvelle édition, Paris, 1852. — Exemplaire avec dédicace autographe « Hommage d'admiration à madame Adélaïde Ristori. » Au fureteur.